
ADRIANA RADU*

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR DES PUIITS RITUELS NEO-ÉNÉOLITHIQUES

Abstract: Ne-am îndreptat atenția asupra unei mici secțiuni din bogata categorie a bothros-urilor și anume gropile-fântâni sau puțurile, din perioada neo-eneolitică. Pornind de la descoperirile din Banat, ce datează dintr-o perioadă anterioară culturii Tiszapolgar, am prezentat o parte a unor astfel de obiective, de la noi și din Ungaria, și am încercat să interpretăm, pe baza simbolisticii din literatura de specialitate, latura lor sacră. Au fost analizate astfel de gropi descoperite în așezările de la: Parța (3 obiective), Cuptoare-Sfögea, Sarvas, Füzeszabony, Poiana în Pisc, Trusești, Hăbășești. Din cele nouă obiective amintite aici, două sunt plasate în centrul așezărilor - Szarvas și Füzeszabony, patru în interior - Parța obiectivul 1 și 2, Trusești, Hăbășești și trei la marginea așezărilor – Parța, obiectivul 3, Cuptoare – Sfögea, Cașolț-Poiana în Pisc. Cu excepția obiectivului 2 de la Parța și a puțului de la Hăbășești, considerate de autorii cercetărilor ca fântâni, despre toate celelalte s-a afirmat că au avut un rol în practicarea anumitor ritualuri. Pornind de la analiza dispunerii în cadrul sitului și de la conținutul lor, se discută asupra simbolismului unor elemente specifice celor doi factori luați în discuție: centru, un anume tip de fortificații, cifra 5, galbenul și negrul, lutul, țapul și iepurele, cifra 2, amfora, triunghiul, toporul. Interpretarea caracterului sacru al acestor descoperiri arheologice se bazează strict pe simbolistica consacrată de literatura de specialitate. Este foarte greu să dovedim că întreaga gamă a acestor simboluri a fost percepută ca atare de populațiile preistorice. Cert este că practicile lor se legau de pământ, cer și vegetație, apă și foc, de centru, de naștere, moarte, regenerare și fertilitate, de zeita mamă și acolitul ei masculin.

Keywords: néo-énéolithiques, puits, fosses-fontaines, rituels

La vie quotidienne des établissements préhistoriques présuppose une composante spirituelle aussi, cachée derrière les objets ou les constructions, dont le langage est difficile à déchiffrer et demande beaucoup d'attention pour l'interpréter.

Dans ce qui suit nous avons dirigé notre attention vers une petite section de la riche catégorie des « bothros » - les fosses-fontaines ou les puits de la période néo-énéolithique. En partant des découvertes de Banat qui datent d'une période antérieure à la culture Tiszapolgar, nous avons présenté une partie de tels objectifs situés en Roumanie et en Hongrie, essayant d'interpréter, conformément à la symbolique de la littérature de spécialité, le côté sacré de ces objectifs.

On a présenté de telles fosses découvertes dans les établissements de Parța, Cuptoare-Sfögea, Sarvas, Fuzesaboni, Poiana în Pisc, Trusești, Hăbășești.

* Muzeul Banatului Montan Reșița, e-mail: oprinescu_ra@yahoo.fr.

Parța (département de Timiș)

Dans l'établissement néolithique de Parța quelques puits ont été étudiés.

Le premier, (C.M. Lazarovici-Gh. Lazarovici 2006: 359; Gh. Lazarovici et alii 2001: 286), découvert dans la zone des sanctuaires 1 et 2 (Fig. 1: 1-3), a été creusé pendant la phase II c de la culture Banat et a été fonctionnel dans une époque antérieure à la culture Tiszapolgár. A cette époque, le sanctuaire 2 avait été démoli, et la fosse du puits en a coupé les cassettes B et C, a détruit la table-autel B et quelques uns des vaisseaux qui s'y trouvaient, en entraînant ceux-ci à l'intérieur de la fosse. Placé au niveau 5 de l'établissement (fosse 9), approximativement à 10 centimètres au-dessus de ces détruits, il a un diamètre de 0,90 -1,10 m, un peu plus large dans sa partie supérieure (1,50x1,60 cm), le fond creusé et une profondeur qui varie entre 3,8 - 4 m. A cette époque, était en usage l'autel du sud, situé tout près (Gh. Lazarovici et alii 2001: 242), bâti après la destruction de l'autre.

En ce qui concerne sa fonctionnalité, l'auteur de la découverte considère qu'elle est assez difficile à établir. Cela aurait pu être une fontaine, mais elle n'est pas descendue jusqu'au niveau des sables. La fosse a été remplie assez rapidement (dans le matériel de remplissage on a trouvé des fragments céramiques) et le processus de tassage a continué pendant la culture Tiszapolgár, ce qui présuppose un recouvrement volontier.

En marge de l'habitation 117, non loin des complexes P. 40- 43, on a identifié un autre puits, probablement contemporain de celui-ci (Fig. 2: 1-2). D'une largeur de 1,20 m dans sa partie supérieure, il devient plus étroit vers la base (0,70-0,80 m), située à une profondeur de 1,80 m. En ce qui concerne sa fonctionnalité, Gh. Lazarovici considère qu'il a servi au ramassage de l'eau de pluie, qui était employée après purification. A l'intérieur de celui-ci on a trouvé très peu de matériaux archéologiques (C.M. Lazarovici-Gh. Lazarovici, 2006: 360; Gh. Lazarovici et alii 2001: 287).

Le troisième (Fig. 3: 1-2) a été trouvé sur l'autre rive de la rivière Timiș, en amont de la station, près du coude de la rivière, à l'endroit nommé « La Vaci » (Saitoș), (C.M. Lazarovici-Gh. Lazarovici 2006: 359; Gh. Lazarovici et ali 2001: 286-287; Gh. Lazarovici 1991: 13, 23). D'une largeur d'un mètre et une profondeur de 2,40 m, il a été rempli en superposant plusieurs couches: noir, cendres et charbons, cendres, noir-jaunâtre, des raies noires, séparées par une lentille d'argile des autres couches brun-jaunâtre et noires. Cette succession de couches, d'environ 1 mètre d'épaisseur, a déterminé sa considération comme un puits rituel, lié à la purification par le feu (procédé rencontré dans l'autel C du sanctuaire I).

Cuptoare-„Sfogea” (département de Caraș-Severin)

Découvert pendant l'été de 1975 par les chercheurs de trésors, le puits énéolithique (Fig. 3: 3) situé près du village Cuptoare se trouve à la base de la pente sud de la colline Sfogea. A cet endroit on a étudié un établissement énéolithique appartenant à la culture Sălcuța (les phases II b-c, III). En forme de quadrilatère dans sa partie supérieure (1,40 x 1,50m), il devient circulaire et plus

étroit en profondeur (1,10 x 1m). Entre 0,80 et 1,30 il y a quelques anneaux qui en réduisent le diamètre, et ensuite il descend jusqu'à la profondeur de 10,5 m où il est large de 0,80 m. Il est plus profond de 1,5 m que le niveau actuel de la nappe phréatique. Sur le fond de celui-ci, dans une petite fosse, on avait déposé une amphore peinte, et dans la couche qui la recouvre on a découvert deux outils en os, deux outils en silex et des fragments de quelques autres vaisseaux. Dans sa partie inférieure, vers le fond, on a trouvé une grande quantité de cendres et de charbon, suivie par des couches contenant du bois et du charbon, du charbon et des couches qui contiennent du torchis, du charbon et des cendres. Sa destruction a été provoquée par un puissant incendie, lié probablement aux destructions de l'établissement. Après ce moment, il a été bouché assez vite, probablement intentionnellement (Gh. Lazarovici 1979: 174, 194; Gh. Lazarovici-I. Uzum 1977: 434; A. Radu 2002: 34-35).

Szarvas (Hongrie)

L'établissement de Szarvas (J. Makkay 1980/81), situé sur un bras séché de la rivière Criş, a été cartographié selon des photos aériennes. Il est de forme circulaire (Fig. 4: 1-2), entouré d'une douve et de mur de terre, d'un diamètre maximum d'environ 95 m sur la direction nord-sud et approximativement 90 m en direction est-ouest. Le centre en est formé d'une butte entourée d'une douve et de mur de terre. Il appartient, ainsi que le démontre le matériel céramique, à la culture Bodrogkeresztúr. On n'a pas trouvé de traces qui démontrent l'existence des bâtiments ou des âtres. On a découvert des pièces d'argile plus ou moins grandes.

Le puits s'est dessiné d'abord comme une tâche rectangulaire, de couleur foncée, aux coins arrondis (1,35 x 1,45m) et, en creusant on est arrivé à une profondeur maximum de 2,65 relativement au sol actuel. Depuis la profondeur de 1m jusqu'à 2,1m la fosse devient plus étroite et, vers le fond, plus inclinée. Jusqu'à 1m le remplissage est formé d'une couche très dense, dure et noire, après laquelle s'ensuit une zone d'une consistance différente. Depuis 2,1m jusqu'au fond de la fosse la terre présente une consistance semblable à celle de la partie supérieure, étant quand même humide dans sa majeure partie. Dans la partie centrale alternent 4 couches jaunes avec 3 couches noires. Celles jaunes, formées d'argile émietée provenant du sol initial, sans concrétions calcaires, ont été bien piétinées. Les couches centrales étaient plus étroites que celles noires situées dans les parties supérieure et inférieure. Ainsi, dans la fosse il y avait 5 couches noires et 4 jaunes qui alternaient de telle manière que la couche inférieure et celle supérieure, toutes les deux épaisses, étaient noires.

Dans les couches on a trouvé dispersés des fragments de la culture Bodrogkeresztúr à la surface complètement usée, 2 tessons ornements et de petits fragments de pierre. On n'a pas observé de restes d'os ou de traces de matières organiques.

Il est à remarquer que son orientation correspond exactement au nord magnétique comme s'il avait été emplacé suivant des mesurations exactes, spécialisées.

La fosse de Szazvas pourrait appartenir à un sanctuaire où elle pourrait être une fosse rituelle avec cinq reprises du rituel de sacrifice, séparées par les couches d'argile jaune. A l'intérieur de cet objectif il n'y a pas de traces de combustion ou de sacrifice ni sur les parois, ni dans les couches jaunes. Les pratiques rituelles pourraient être liées à l'offrande de nourriture et de boisson, au cadre de laquelle on apportait comme offrande des produits végétaux et animaux. L'auteur de la recherche avance aussi l'idée que le complexe tout entier avec tranchée et repli de terrain fortifié pourrait avoir été une zone sacrée en plein air.

Füzesabony (Ungaria)

L'établissement de Füzesabony (Á. Kállay 1990, Á. Kállay 1988) est placé à la rencontre de la zone de la plaine avec celle des collines. Deux fossés parallèles (Fig. 5: 1-2), larges de 0,30 - 40 cm, situés à 2 m l'un de l'autre, renferment une surface circulaire au centre de laquelle il y a une fosse centrale. Le fossé intérieur est plus étroit et plus profond que celui extérieur, tous les deux en ont le fond plat. Dans la zone est, à l'intérieur de ceux-ci, on a trouvé des trous de pieux qu'on ne retrouve pas dans la zone sud ou nord. Dans la zone sud on distingue clairement le petit fossé intérieur, qui se plie vers celui extérieur, en marquant ainsi probablement une entrée.

A 2,5 – 3 m du fossé intérieur à l'est, et partiellement au nord, il y a les fosses de quelques pilliers en pieux disposées sous la forme d'un arc. Autour de la fosse centrale, à une certaine distance, on a identifié d'autres fosses placées d'une manière aléatoire. La fosse centrale, de forme presque circulaire (3x3,5 m), profonde de 4,8m, a gardé sa forme cylindrique jusqu'à la profondeur de 2,2m, après quoi elle devient légèrement bombée. Sa matière de remplissage, dense et compacte, dans la composition de laquelle il n'y a pas de terre, consiste de morceaux de torchis, charbon, cendres, fragments de vaisseaux (la majeure partie présentent des traces de combustion secondaire). Elle reste ainsi jusqu'à la profondeur de 3,5m, où commence la nappe phréatique, ce qui rend impossible l'observation d'une stratigraphie. Au fond, la manière spécifique dans laquelle cette fosse a été recouverte ne nous permet pas de saisir la superposition des couches. Sous la nappe d'eau, jusqu'à 4,2-4,4m, on a trouvé plusieurs squelettes d'animaux: le squelette complet d'un bouc aux os rangés anatomiquement, les os d'un agneau, d'un porc, d'un lièvre, d'un rongeur (probablement un écureuil), d'un chevreuil et quelques vaisseaux presque entiers (Á. Kállay 1990, Á. Kállay 1988, V. István 1988).

Les fragments céramiques découverts ont permis l'intégration de cet objectif dans la culture Bodroghkeresztúr.

Cașolț-Poiana în Pisc (département de Sibiu)

Un puits moins profond, de caractère rituel évident, a été étudié dans l'établissement néolithique de Poiana în Pisc (M. Macrea 1959: 426-429; Gh. Lazarovici 1991 : 13). A la périphérie nord-ouest de l'établissement, dans la surface B, au but de la section V, à l'extérieur des habitations, on a trouvé le fond

d'une fosse (Fig. 6: 1-2) située à la profondeur de 1,30m relativement à la surface actuelle du sol. Elle a coupé de 0,20 -0,30 cm le sol vif. A l'intérieur, la base et les parois de la fosse (de 1m de diamètre) ne présentent pas de traces de combustion mais, on y a trouvé une couche épaisse d'environ 0,15 cm, formée de charbon, os calcinés émiettés et de petits fragments de torchis et de céramique. Sur ceux-ci on avait déposé des fragments céramiques plus grands appartenant à plusieurs vaisseaux (on a complété un bol tronconique et partiellement un couvercle), cassés rituellement. Au-dessus de ceux-ci il y a quatre vaisseaux entiers, disposés en cercle, près desquels on a découvert également un fragment appartenant à un âtre, une imitation en argile d'une hache en pierre douée d'un trou central pour attacher le manche et deux plaques de grès. A l'intérieur des vaisseaux on avait déposé des semences de céréales, et dans l'un d'eux, quelques petits morceaux d'os calcinés aussi. La fosse garde les restes d'un sacrifice rituel et les offrandes offertes à la divinité. Le sacrifice rituel (des animaux et des produits) qui avait eu lieu quelque part dans les environs sur une âtre, avait été accompagné par un banquet rituel. Une partie des objets employés à cette occasion avaient été placés dans la fosse. L'inventaire préservé montre que la divinité pour laquelle le sacrifice avait été réalisé était liée au culte du feu, de l'âtre et de la fertilité.

Trusești (département de Botoșani)

Dans l'établissement appartenant à la culture Cucuteni (phase A) de Trusești on a desseveli deux fosses-fontaines (Fig. 7: 1-3), de forme cylindrique et de grandes dimensions (les fosses 168 et 181 a).

Découverte au centre de l'habitation LXXXVI, la fosse 168 (M. Petrescu-Dâmbovița et alii 1999: 211), presque circulaire dans sa partie supérieure (1,20x1,20 m), présente une profondeur de 6,20 m relativement à la surface actuelle du sol. Jusqu'à la profondeur de 5m elle a présenté un profil cylindrique, après quoi elle s'est élargie jusqu'à 2,5m et ensuite elle est devenue plus étroite vers la base. La terre de remplissage, brun-jaunâtre, alterne avec des couches massives de torchis, charbon, cendres et peu de fragments céramiques peints.

L'autre fosse (181 a) (M. Petrescu-Dâmbovița et alii 1999: 212) a été identifiée partiellement sous le côté nord-ouest de l'habitation XCIV. Ayant la partie supérieure ovale (1,90x1,60 m), elle a été creusée jusqu'à la profondeur de 4,60m relativement à la surface actuelle du sol. La matière de remplissage, formée de couches de cendres, charbon, diverses matières brûlées et terre jaune-brun, déposées alternativement, a contenu quelques fragments céramiques ornements et peints.

A un moment donné, les deux puits ont été désactivés et en-dessus d'eux on a construit les deux habitations. A la suite d'une analyse du rôle détenu par ces deux fosses dans l'établissement et des diverses modalités dans lesquelles elles auraient pu être exploitées, les auteurs de la recherche ont considéré que leur creusage aurait été fait pour la pratique des rituels *ad hoc*, survenus à la suite de certains événements inhabituels. Ils n'ont exclu ni l'hypothèse conformément à laquelle

ces fosses, ne pouvant être transformées en fontaines ou ne collectant suffisamment d'eau, avaient été abandonnées et bouchées (Mircea Petrescu-Dâmbovița et alii 1999: 219, 221).

Hăbășești (département de Iași)

Une situation semblable offre la fosse de forme conique, à la pointe arrondie (numéro 80) de Hăbășești (VI. Dumitrescu și colab. 1954: 168; M. Petrescu-Dâmbovița et alii 1999: 221) dont la profondeur atteignait 6,10 m relativement à la surface actuelle du sol. Puisque la terre de remplissage de la fosse ne contenait aucuns restes ménagers, l'auteur de la recherche est arrivé à la conclusion que, ne remplissant pas le rôle pour lequel il avait été creusé, le puits a été abandonné.

Nous avons présenté une partie des fosses-fontaines ou puits découverts au sud-est de l'Europe dont l'existence est signalée depuis le néolithique ancien et continue jusqu'au moyen âge.

Une analyse des pratiques rituelles qui ressortent de la présentation de ces objectifs nous a permis de faire quelques considérations.

Des neuf objectifs mentionés ici, deux sont emplantés au centre des établissements - Szarvas et Füzeszabony, quatre à l'intérieur – Parța, les objectifs 1 et 2, Trusești, Hăbășești et trois à la périphérie des établissements – Parța, l'objectif 3, Cuptoare – Sfogea, Cașolț-Poiana în Pisc. A l'exception de l'objectif 2 de Parța et du puits de Hăbășești, considérés par les auteurs des recherches comme des fontaines, on a affirmé à propos de tous les autres qu'ils avaient eu un rôle dans la pratique de certains rituels.

Les deux puits emplantés au centre des établissements Szarvas et Füzeszabony sont uniques par le mode d'organisation architecturale de l'espace tout entier qui, au cas des deux, est une butte, une zone plus haute, entourée d'une tranchée et d'un repli de terrain fortifié. Le centre a été considéré depuis toujours comme sacré. Il représente avant tout l'origine, le point de départ de toutes choses, il est le point principal, sans forme et dimensions, donc indivisible et, en conséquence, la seule représentation de l'Unité primordiale (R. Guénon 1977: 65). En créant un parallèle entre la grotte et la montagne d'une part, le puits et la colline ou butte d'autre part, on peut transférer les symboles spirituels qui leurs correspondent - tous les deux étant considérés comme des symboles du centre (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, I: 281). Le schéma de la montagne, de la pyramide, de la colline est un triangle dont la pointe se dirige vers le haut; par contre, celui de la grotte, du puits, est un triangle dont la pointe est dirigée vers le bas. Ce triangle inversé est le schéma du coeur et de la coupe. Il se rapporte au principe passif ou féminin de la manifestation universelle, pendant que le triangle rectangle, à la pointe dirigée vers le haut, se rapporte au principe actif ou masculin (R. Guénon 1977: 211).

Comparé aux deux découvertes présentées plus haut dans lesquelles le puits, comme symbole du ciel, marque le centre de la butte, elle aussi symbole du centre, la situation de la colline Sfogea semble un peu changée. Ici le puits ne se trouve plus au centre, mais à l'extérieur de la colline, à sa base. Les deux centres ne se superposent pas mais le deuxième symbole représente une réflexion du premier.

À Szarvas et Füzeabony les fosses centrales ont été entourées d'une douve au premier cas et par des piliers au deuxième, les deux disposés circulairement. On ne peut pas considérer nécessairement ces douves et ces murailles comme des éléments de fortification à cause de leur mode d'exécution et de l'endroit où elles ont été emplantées. Pour Szarvas, J.Makkay même spécifie que la douve et le mur de terre ne peuvent pas être considérés comme une vraie fortification et muraille de défense mais, plutôt une clôture (J. Makkay 1980/8: 49). Plusieurs hypothèses ont été lancées: l'existence d'une construction centrale, d'une enceinte sacrée ou on a même attribué un caractère sacré à toute la zone entourée par une douve et de mur de terre (J. Makkay 1980/8: 50). Dans les circonstances données, il est assez difficile de soutenir leur rôle défensif et l'hypothèse qu'on devrait les regarder comme une séparation, par un plan circulaire, du sacré et du profane semble plus vraisemblable. L'étude de la fonctionnalité de certaines fortifications néolithiques à travers la symbolique a été faite à l'occasion de l'analyse des établissements de Cucuteni (C. Bem 2007: 170).

Dans le puits de Szarvas on n'a pas découvert de traces qui puissent attester le sacrifice rituel, mais la succession des 5 couches noires, superposées par 4 jaunes, indique une telle activité. Probablement, le sacrifice rituel avait été effectué ailleurs (J. Makkay 1980/81: 50) et ici avaient été déposées seulement les offes de sang, de viande, de lait, de miel etc. Même l'argile jaune appliquée à un moment donné entre les couches constitue un symbole en soi, car l'argile est pure et n'absorbe pas les impuretés du milieu environnant, réalisant ainsi une séparation parfaite entre ce qui a été et ce qui est à ce moment. Dans la symbolique, le jaune est associé au noir comme opposant et complémentaire de celui-ci. Il « se sépare du noir au moment de la scission du chaos: la polarisation du non-différencié primordial se fait en jaune et noir - comme en yin et yang -, en rond et carré, en actif et passif ». (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, II: 83).

La palette symbolique du numéro 5 (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, I: 310) est large, celui-ci représente la somme du premier nombre pair avec le premier nombre impair (3+2) et il est aussi le milieu des premiers neuf nombres. Il est un signe de l'union, nombre du centre, de l'harmonie et de l'équilibre. Il représentera le chiffre des hiérogamies, le mariage du principe céleste (3) avec celui terrestre (2). Il est la somme 2+3 qui représente la conjonction de la Terre avec le Ciel. On pourrait aussi affirmer que le nombre des sacrifices rituels d'ici est lié au symbole du centre.

Dans le cas de fosses de Trusești aussi, le remplissage a été réalisé par des dépôts successives de couches.

Si à Szarvas le caractère sacré de l'objectif est chiffré, au cas de la fosse de Poiana în Pisc le caractère rituel est visible immédiatement, même en examinant le contenu de cette fosse. La ressemblance entre le rituel de sacrifice en ces deux cas consiste dans le fait que celui-ci n'a pas été exécuté sur place, mais ailleurs. Deux autres objectifs montrent les mêmes pratiques. L'un d'eux, ayant des dépôts semblables, a été trouvé dans le cadre du même établissement, appartenant à la culture de Petresti (I. Paul 1965: 17). Extrêmement riche en vaisselle rituelle est la

fosse γ , appartenant à la culture de Cucuteni AB, découverte à Traian (dép. de Bacau). Dans la fosse et dans la vaisselle on a trouvé de petits débris de briques en torchis, cendres et des ossements d'animaux (bœuf, agneau, chèvre etc.), des escargots et, plus rarement, des coquilles. Celles-ci constituent les traces d'un festin rituel, mis dans la fosse selon une certaine cérémonie (H. Dumitrescu 1954: 408).

En ce qui concerne le puit de Füzeszabony, le caractère sacré réside des enterrements rituels d'animaux.

Le bouc présente une symbolique semblable à celle du bélier, étant liée au pouvoir génératif, à la force vitale, au libido, à la fécondité. Le bélier est un animal solaire tenant du régime journalier, le bouc se situant dans un registre symbolique opposé (il est considéré souvent nocturne et lunaire) (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, III: 397). Les lièvres sont des animaux lunaires. Par ce symbole lunaire ils sont en correspondance avec la Mère-Terre et par cela avec le symbole des eaux fécondantes et régénératrices, par le renouvellement incessant de la vie sous toutes ses formes. Pour cela la vie doit avoir l'expérience de la mort (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, II: 140). La biche est, en général, associée au principe féminin (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, I: 275), le cochon est le symbole de toutes les tendances obscures du psychisme: l'ignorance, la cupidité, gourmandise, la débauche et l'égoïsme (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, III: 121). L'agneau représente le triomphe du nouveau, la victoire cyclique de la vie sur la mort (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, II: 299).

De tous ces animaux, le bouc et le lièvre représentent des attributs rituels sûrs.

En ce qui concerne le puit n° 1 de Parta, nous sommes inclinés à croire que l'emplacement dans le périmètre du 2^e sanctuaire a été intentionnée car, il n'était pas passé une si longue période de temps depuis sa désaffectation pour qu'on oublie la place d'une demeure de culte. D'autant plus que la tradition populaire ne laisse pas au hasard de telles informations, même quand il s'agit de longues périodes temporelles. Il est possible que son fossoyage soit déterminé par des pratiques de purification et de régénération, liées peut-être à des circonstances qui ont eu pour conséquence la destruction du sanctuaire.

Le puit n° 3 de Parța, celui de Cuptoare-Sfogeia et la fosse de Poiana in Pisc se trouvent aux alentours des établissements. Celui de Parta connaît une superposition de couches d'une couleur sombre, séparées par une lentille en glaise, situation semblable avec Szarvas, seulement qu'ici le nombre des couches noires est limité à deux. Le chiffre 2 (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, I: 452), symbole de l'opposition, du conflit, est celui de toutes les ambivalences et dédoublements, la première et la plus radicale des divisions, celui d'où ressortent toutes les autres. Il signifie le principe féminin de la mère. Par son ambivalence il peut être soit le germe d'une évolution créatrice, soit d'une involution désastreuse.

Le symbolisme du chiffre 2 peut être mis en évidence même dans le cas de l'inventaire trouvé dans le puit de Cuptoare. Ici, à côté d'un vaisseau, il y a deux outils en silex et deux en os. A Cuptoare on a trouvé l'inventaire le plus complet. Le vaisseau peint (Fig.7: 4), les outils en silex et en corne constituent des objets

utilisés pendant le rituel et aussi des symboles sacrés. Sur le fond noir, les triangles ayant la pointe en bas sont des reflets du centre et aussi du principe féminin, les triangles avec la pointe en haut représentant le principe masculin. Ceux-ci abritent des spirales (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, III: 250) qui expriment l'apparition du mouvement circulaire qui jaillit du point d'origine. La spirale est liée au symbolisme cosmique de la lune, au symbolisme érotique de la valve, au symbolisme aquatique de la coquille et à celui de la fertilité. Celle-ci représente les rythmes de la vie, le caractère cyclique de l'évolution.

A Poiana in Pisc, la présence de la hache en glaise (Fig. 7 : 5), à côté des vaisseaux où on a déposé des offrandes de graines, renforce le caractère symbolique de celles-ci. La hache est associée avec l'éclair et, par extrapolation, avec la pluie, fait qui nous mène vers les symboles de la fertilité. La hache double est simultanément détruisante et protectrice à la fois, son symbole étant liée au dualisme vie - mort, au dualisme des énergies contraires (J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993, III, p.218, 219).

Tout ce qui a été présenté dans ce matériel a eu pour but le relevage du caractère sacré de quelques découvertes archéologiques, par l'intermédiaire de la symbolique acceptée dans la littérature de spécialité. C'est extrêmement difficile à prouver le fait que toute cette gamme de symboles a été utilisée par les populations préhistoriques. Mais, c'est sûr que leurs pratiques ont été liées à la terre, au ciel, à la végétation, à l'eau et au feu, au centre, à la naissance, à la mort, à la régénération et à la fertilité, à la mère déesse et à son acolyte masculin.

BIBLIOGRAPHIE

- C. Bem 2007:** Cătălin Bem, *Traian Dealul Fântânilor. Fenomenul Cucuteni A-B*, Muzeul Național de Istorie a României, București.
- J. Chevalier, A. Gheerbrant 1993:** J. Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri*, vol I-III, București.
- M Petrescu-Dâmbovița et alii 1999:** Mircea Petrescu-Dâmbovița, Marilena Florescu, Adrian C. Florescu, *Trusești. Monografie arheologică*, București-Iași.
- H. Dumitrescu 1954:** H. Dumitrescu, *O descoperire în legătură cu ritul de înmormântare în cuprinsul culturii ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie*, în *SCIV*, 3-4, an V, iulie-decembrie, p. 399-429.
- VI. Dumitrescu și colab. 1954:** Vladimir Dumitrescu și colaboratorii, *Hăbășești. Monografie arheologică*, București.
- V. István 1988:** Vörös István, *Rézkori sacralis hely állatsontmaradványai Füzesabony-Sziksópusztán*, în *Agria*, XXIV, Eger, p. 51-56.
- Á. Kállay 1988:** Ágota Kállay, *Rézkori áldozati leletgyűttes Füzesabony határában*, în *Agria*, XXIV, Eger, p. 21-50.
- Á. Kállay 1990:** Ágota Kállay, *Die kupferzeitliche Ringanlage von Füzesabony*, în *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte*, Band 73, Berlin, p. 125-142.

- R. Guénon 1977:** René Guénon, *Simboluri ale științei sacre*, ed. Humanitas.
- Gh. Lazarovici 1979:** Gh. Lazarovici, *Neoliticul Banatului*, Bibliotheca Mvsei Napocensis, Cluj-Napoca.
- Gh. Lazarovici 1991:** Gh. Lazarovici, *Venus de Zăuan. Despre credințele și practicile religioase, magice*, în *Acta Musei Parolissemis, XIV-XV*, Zalău, p.11-36.
- G. Lazarovici-I.Uzum 1977:** Gh. Lazarovici, I. Uzum, *Cronica arheologică, Cuptoare Sfogea, în Banatica IV, Reșița*, p. 434.
- G. Lazarovici et alii, 2001:** Gh. Lazarovici, Fl. Drașovean, Z. Maxim, *Parța, Monografie arheologică*, 2 vol, ed. Waldpress, Timișoara.
- C.M. Lazarovici-Gh. Lazarovici, 2006:** Cornelia Magda Lazarovici, Gh. Lazarovici, *Arhitectura neoliticului și epocii cuprului din România. Neoliticul*, vol. I, Bibliotheca Archaeologica Moldaviae, VI, ed. Trinitas, Iași.
- J. Makkay 1980/81:** J. Makkay, *Eine Kultstätte der Bodrogkeresztúr-Kultur in Szarvas und fragen der Sakralen Hügel*, în *Mitteilungen des archArchäologischen Instittutts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften*, p. 45-55.
- M. Macrea 1959:** M. Macrea, *Șantierul arheologic Cașolț–Boița*, în *Materiale și Cercetări Arheologice*, VI, București, p. 407-443.
- I. Paul 1965:** I. Paul, *Un complex de cult descoperit în așezarea neolitică de la Pianul de Jos*, în *Studii și comunicări*, 12, arheologie-istorie, Muzeul Brukental, Sibiu, p. 5-18.
- A. Radu 2002:** Adriana Radu, *Cultura Sălcuța în Banat*, Reșița.

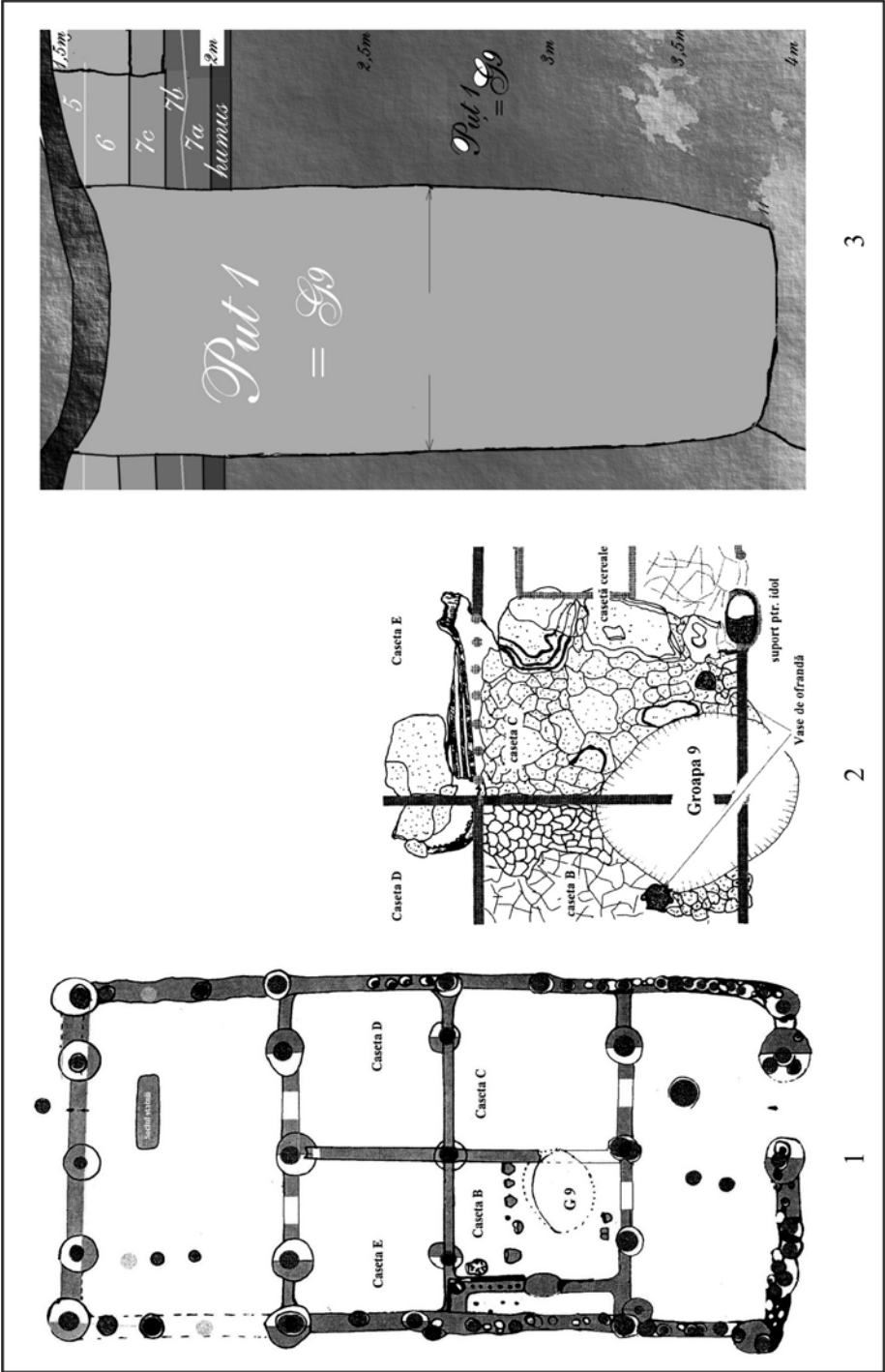


Fig. 1: 1-3 Parța Le puit n° 1 (après C.M. Lazarovici-Gh. Lazarovici 2006, Gh. Lazarovici et ali 2001).

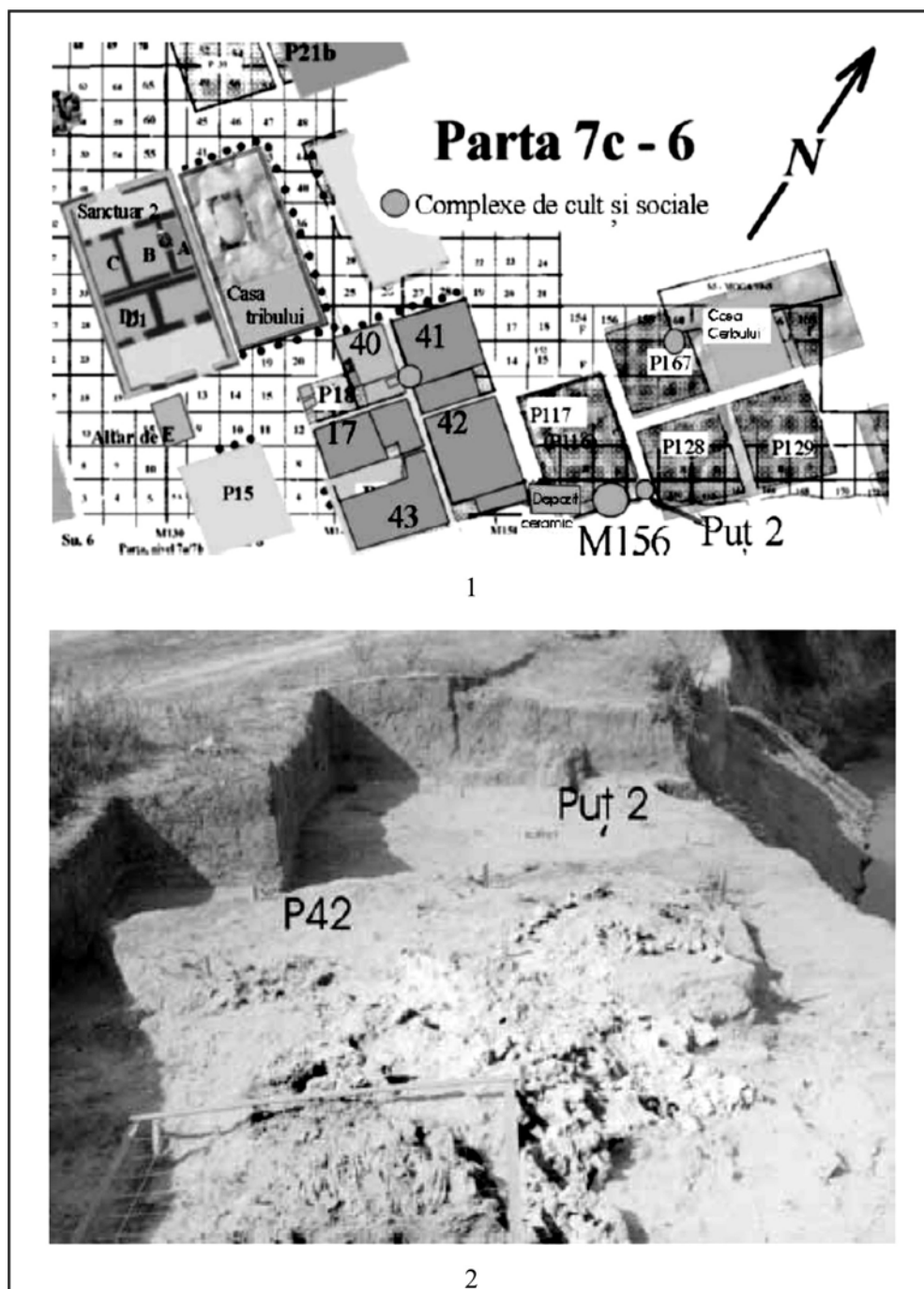
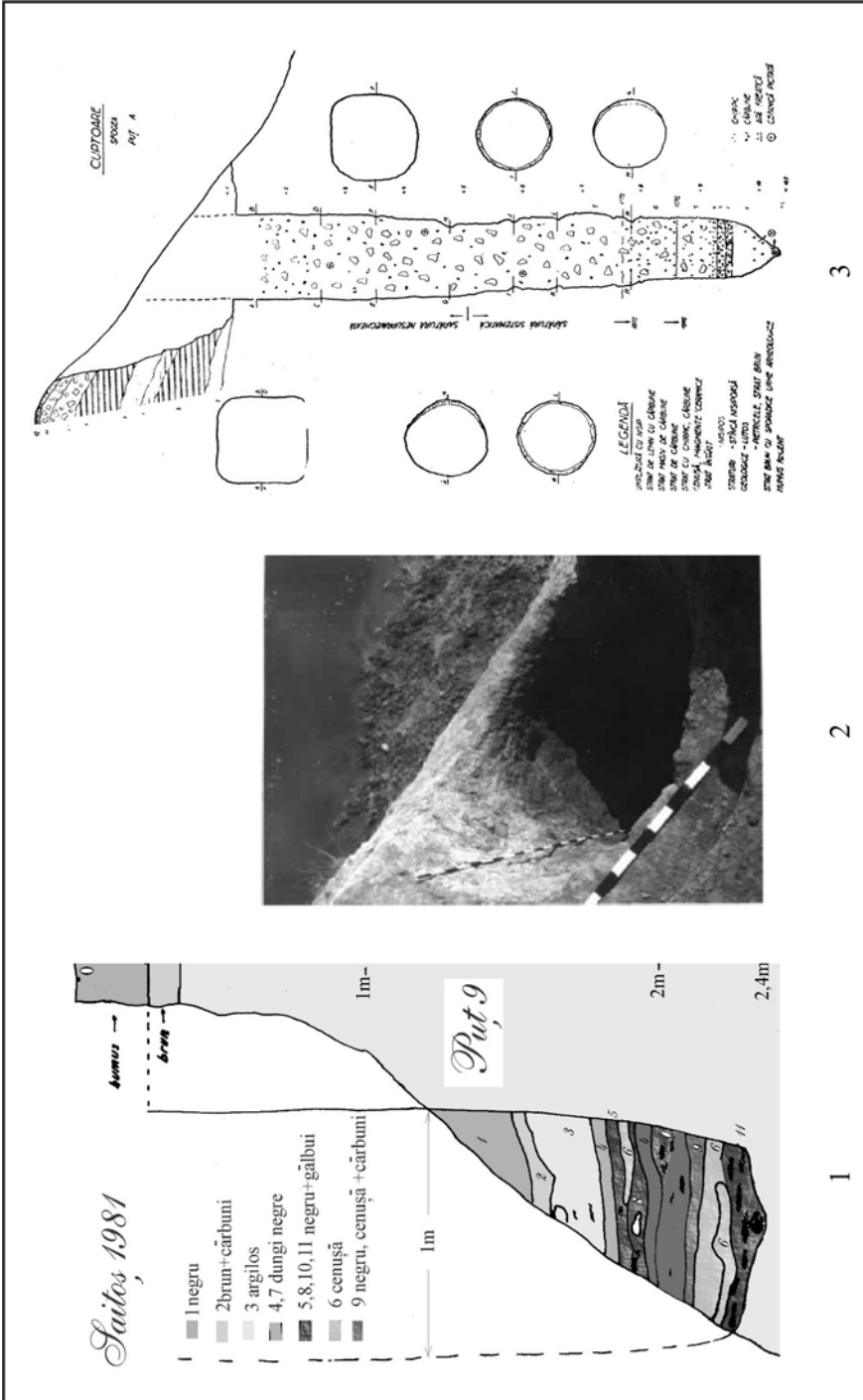


Fig. 2: 1-2 Parța - Le puit n° 2 (après C.M. Lazarovici-Gh. Lazarovici, 2006).



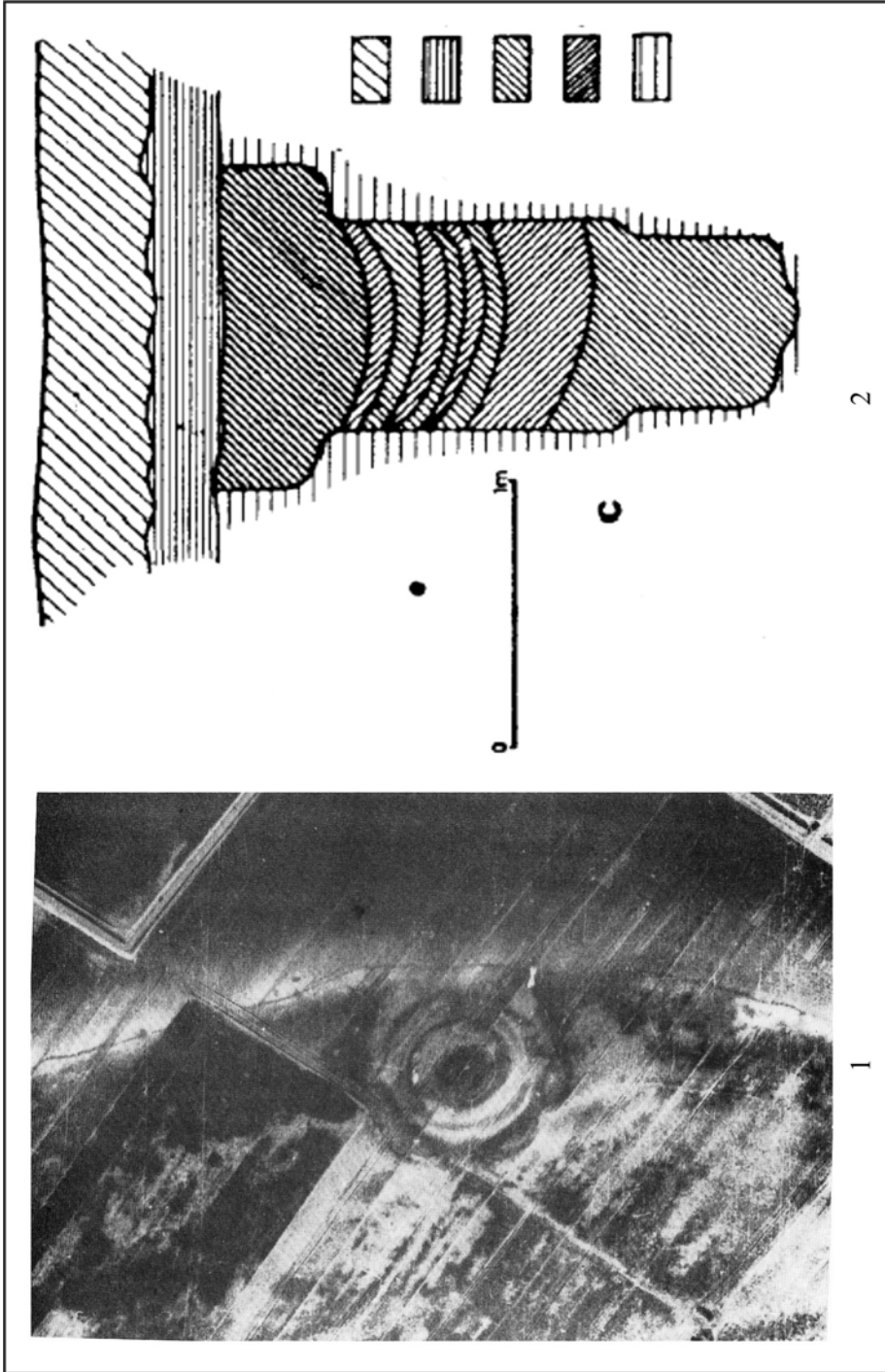


Fig. 4: Le puit de Szarvas (après J. Makkay 1980/81).

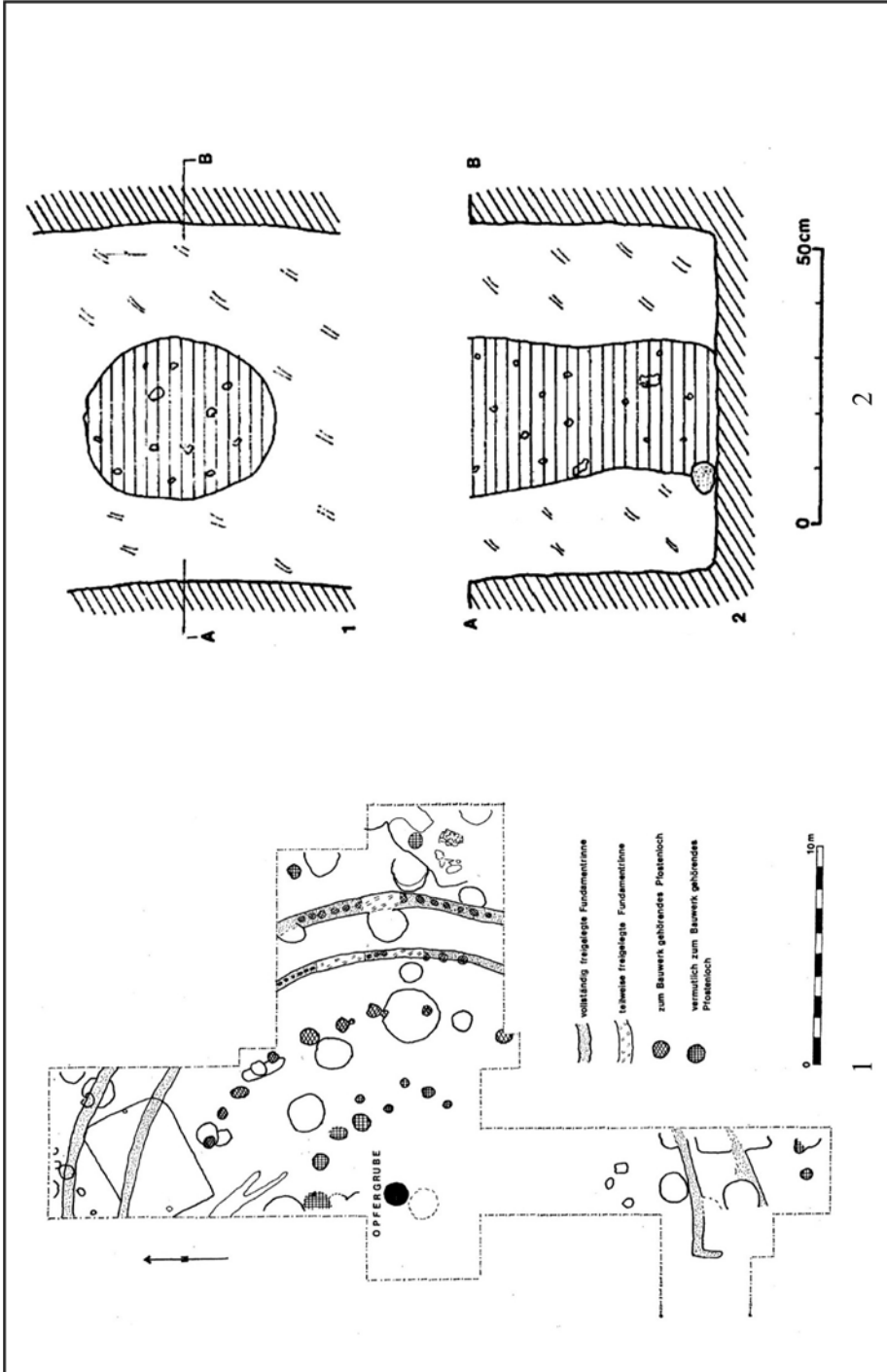


Fig. 5: 1-2 Le puit de Füzeszabony (après Á. Kállay 1990).

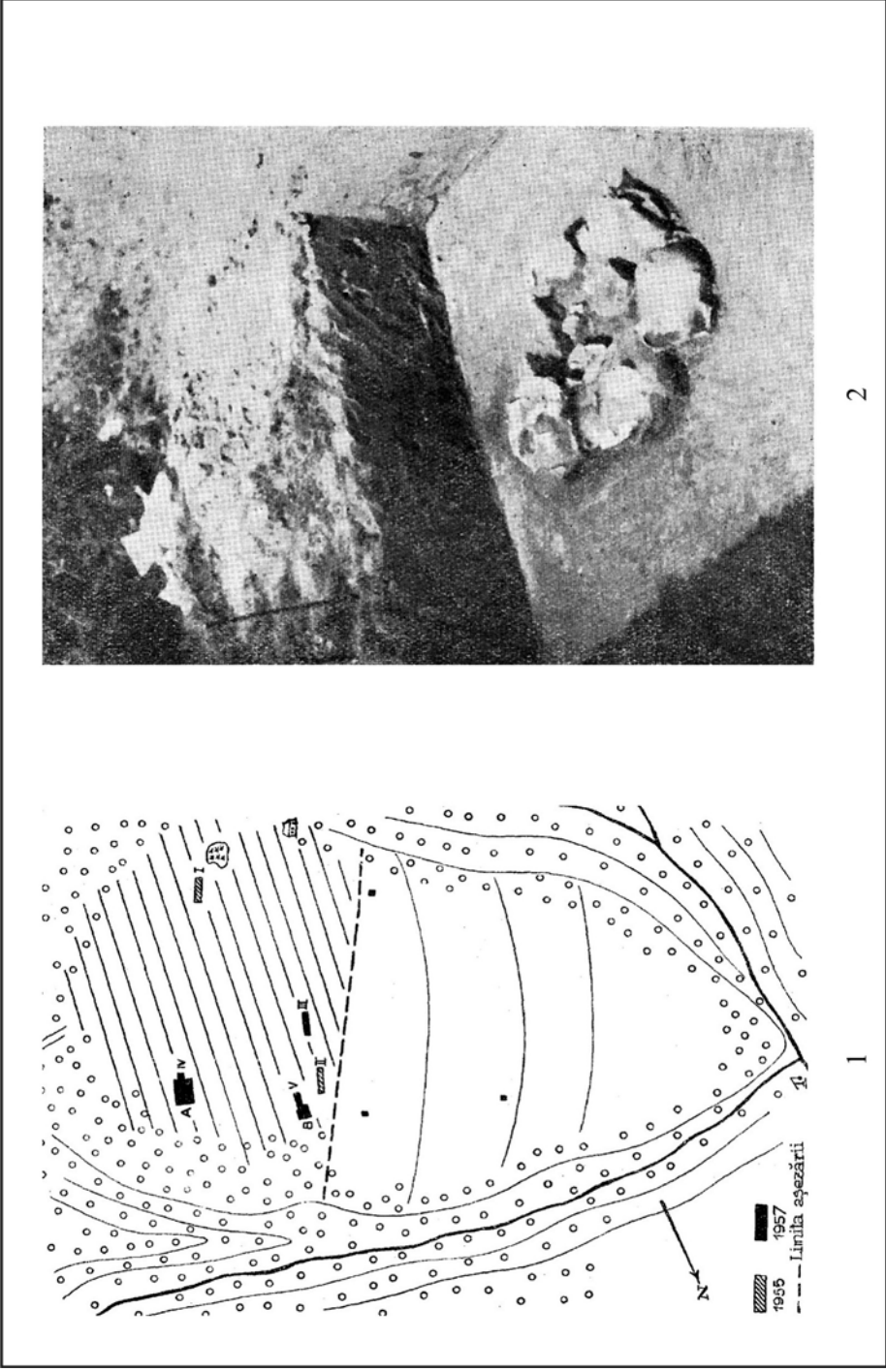


Fig. 6: 1-2 La fosse de „Poiana în Pisc” (après M. Macrea 1959).

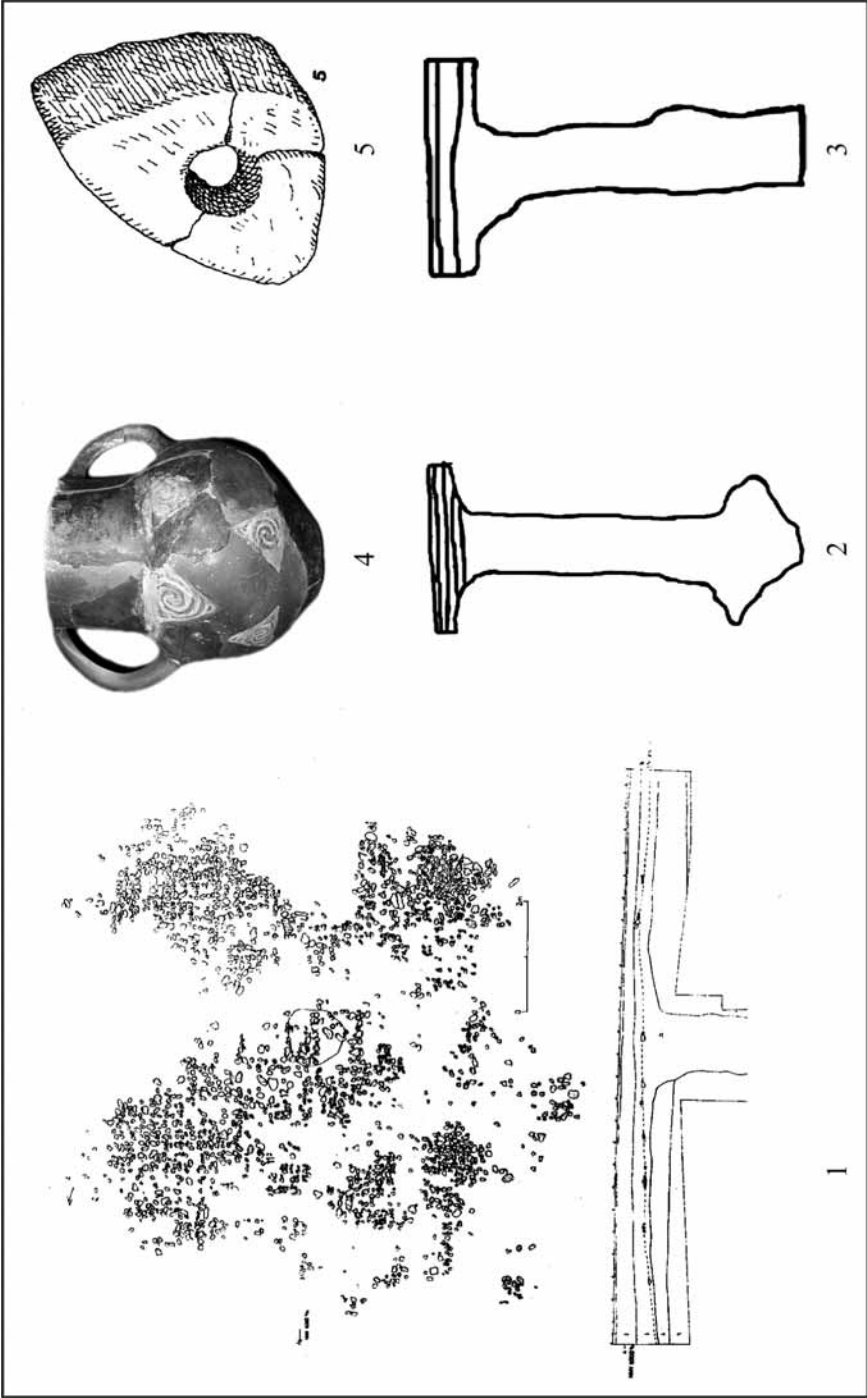


Fig. 7: 1. L'habitation XXXCL de Trusești, avec le puit; 2. La fosse 168 de Trusești, 3. La fosse 181 a de la Trusești (1-3 après M. Petrescu-Dâmbovița et alii 1999), 4. Le vaseau peint de Cuptoare-Șoagea, 5. La hache en glaise de "Poiana în Pisc" (après M. Macrea 1959).

